

Encore une fois, soignez toujours votre chant : 1° pour le perfectionner toujours ; 2° pour ne pas décliner ; 3 pour toujours édifier, et surtout pour honorer Dieu, qui mérite toujours les mêmes honneurs, la semaine comme le dimanche.

J'espère que personne ne sera surpris de ces exhortations et de ces remarques ; car personne, assurément, n'ignore que dans la condition d'ici-bas il faut avancer si l'on ne veut pas reculer, il faut monter si l'on ne veut pas baisser. On ne se perfectionne pas à rien faire ; et souvent même, malgré ses efforts, on se sent déchoir.

Quand au moins on peut se rendre le témoignage d'avoir fait son possible pour ne pas rétrograder, c'est toujours une consolation !

Puisque c'est pour Dieu que nous travaillons, mettons-y toute notre bonne volonté ; et si le succès ne couronne pas nos efforts à notre gré, Dieu sera tout aussi bien glorifié par nos bonnes intentions, et sa bonté infinie saura tirer de notre pauvre chant le même succès pour le bien des âmes.

Donc, étudions courageusement le chant liturgique. Commençons par le commencement, c'est-à-dire apprenons nos notes, apprenons à former nos syllabes musicales en rassemblant les notes en groupe de notes, puis à former les membres de phrases musicales en groupant les neumes, puis les phrases musicales en réunissant les membres de phrases. Nous pourrons alors phraser le chant comme nous phrasons la lecture, et lorsqu'en chantant nous joindrons des paroles, nous nous souviendrons de bien faire accorder le phrasé du chant avec le phrasé des paroles. Qui ne voit que tout cela est bien raisonnable et rationnel au plus haut degré ? Y a-t-il rien de plus conforme au goût littéraire et musical que de pouvoir chanter des paroles sans les briser aucunement ? Quelle règle et quelle loi arbitraires pourraient nous faire dévier de cette loi de nature, qui nous commande de chanter en êtres intelligents, sans briser les mots ni les phrases ?

C'est le privilège presque exclusif du chant grégorien de calquer délicatement, le phrasé musical au phrasé de la bonne diction.

Puissions-nous le comprendre tous ! C'est alors qu'on échan-